

# Georges Brassens, Supplique Pour ?tre Enterr

La Camarde qui ne m'a jamais pardonn  
D'avoir sem des fleurs dans les trous de son nez  
Me poursuit d'un zle imbcile.  
Alors cern de prs par les enterrements,  
J'ai cru bon de remettre jour mon testament,  
De me payer un codicille.

Trempe dans l'encre bleue du Golfe du Lion,  
Trempe, trempe ta plume, mon vieux tabellion,  
Et de ta plus belle criture,  
Note ce qu'il faudrait qu'il advnt de mon corps  
Lorsque mon me et lui ne seront plus d'accord,  
Que sur un seul point: la rupture.

Quand mon me aura pris son vol l'horizon  
Vers celle de Gavroche et de Mimi Pinson,  
Celles des titis, des grisettes,  
Que vers le sol natal mon corps soit ramen,  
Dans un sleeping du Paris-Mditerrane,  
Terminus en gare de Ste.

Mon caveau de famille, hlas! n'est pas tout neuf,  
Vulgairement parlant, il est plein comme un uf,  
Et d'ici que quelqu'un n'en sorte,  
Il risque de se faire tard et je ne peux,  
Dire ces braves gens: Poussez-vous donc un peu,  
Place aux jeunes en quelque sorte.

Juste au bord de la mer, deux pas des flots bleus,  
Creusez si c'est possible un petit trou moelleux,  
Une bonne petite niche,  
Auprs de mes amis d'enfance, les dauphins,  
Le long de cette grve o le sable est si fin,  
Sur la plage de la corniche.

C'est une plage o mme ses moments furieux,  
Neptune ne se prend jamais trop au srieux,  
O quand un bateau fait naufrage,  
Le capitaine crie: Je suis le matre bord!  
Sauve qui peut, le vin et le pastis d'abord,  
Chacun sa bonbonne et courage.

Et c'est l que jadis quinze ans rvolus,  
l'ge o s'amuser tout seul ne suffit plus,  
Je connu la prime amourette.  
Auprs d'une sirne, une femme-poisson,  
Je reus de l'amour la premiere leon,  
Avalai la premiere arte.

Dfrence garde envers Paul Valry,  
Moi l'humble troubadour sur lui je renchris,  
Le bon matre me le pardonne.  
Et qu'au moins si ses vers valent mieux que les miens,  
Mon cimetire soit plus marin que le sien,  
Et n'en dplaise aux autochtones.

Cette tombe en sandwich entre le ciel et l'eau,  
Ne donnera pas une ombre triste au tableau,  
Mais un charme indfinissable.  
Les baigneuses s'en serviront de paravent,  
Pour changer de tenue et les petits enfants,  
Diront: Chouette, un chteau de sable!

Est-ce trop demander: sur mon petit lopin,

Plantez, je vous en prie, une espce de pin,  
Pin parasol de prfrence,  
Qui saura prmunir contre l'insolation  
Les bons amis venus faire sur ma concession  
D'affectueuses rvrences.

Tantt venant d'Espagne et tantt d'Italie,  
Tous chargs de parfums, de musiques jolies,  
Le Mistral et la Tramontane,  
Sur mon dernier sommeil verseront les chos,  
De villanelle, un jour, un jour de fandango,  
De tarentelle, de sardane.

Et quand prenant ma butte en guise d'oreiller,  
Une ondine viendra gentiment sommeiller,  
Avec moins que rien de costume,  
J'en demande pardon par avance Jsus,  
Si l'ombre de ma croix s'y couche un peu dessus,  
Pour un petit bonheur posthume.

Pauvres rois pharaons, pauvre Napolon,  
Pauvres grands disparus gisant au Panthon,  
Pauvres cendres de consquence,  
Vous envierez un peu l'ernel estivant,  
Qui fait du pdalo sur la vague en rvant,  
Qui passe sa mort en vacances.

Vous envierez un peu l'ernel estivant,  
Qui fait du pdalo sur la vague en rvant,  
Qui passe sa mort en vacances.